

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève

**Band:** 35 (1987)

**Artikel:** Léda palindrome

**Autor:** Minkoff, Gérald

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728667>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Léda palindrome

Par Gérald MINKOFF

La première fois que j'ai vu la sculpture de Pradier j'ai ressenti un choc, du genre de ceux qu'on peut avoir de temps en temps quand on croit reconnaître une femme dans l'œuvre d'un peintre ou d'un sculpteur.

C'était en 1958, en plein hiver d'août 1958 puisque nous venions de jeter l'ancre dans la baie de Rio de Janeiro.

J'étais à cette époque inscrit sur le rôle d'équipage d'un cargo qui battait pavillon panaméen et qui portait un nom de femme, Julia. Nous transportions du charbon des mines de Virginie que nous avions chargé à Newport News pour le Brésil et dont la poussière s'insinuait tous les jours dans tous les replis du corps, noir sur blanc. Les docks étaient encombrés et nous avions reçu l'ordre de prendre patience au large un jour ou deux.

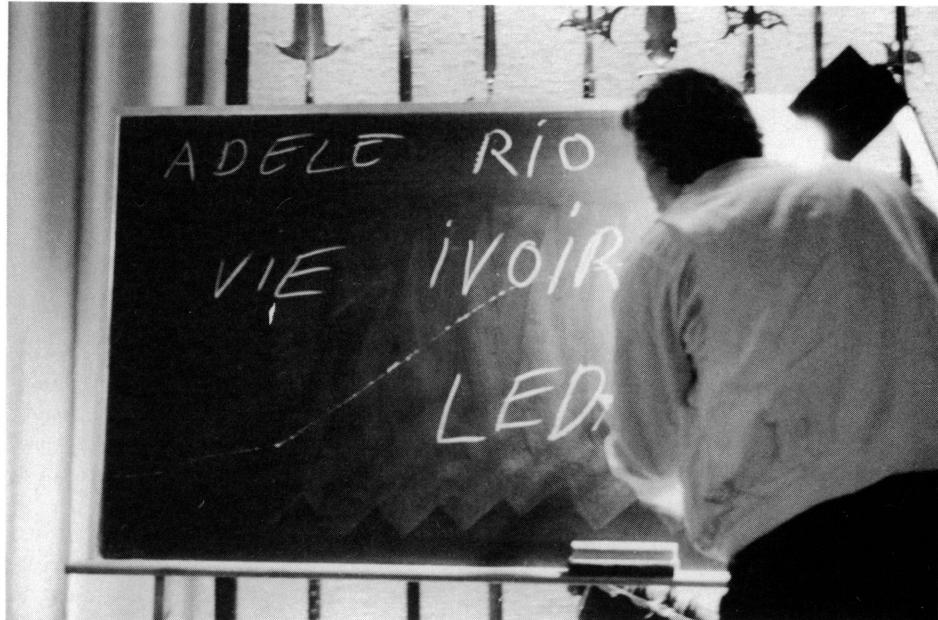
Le soir tombait moite et salé, la police et la douane repartaient déjà sur leur canot rempli comme à l'accoutumée de cigarettes et de whisky quand des exclamations du genre

bel canto dont je ne compris pas tout de suite le sens (à part deux autres Suisses les marins venaient tous d'Udine, de Trieste, de Venise, sauf un Napolitain qu'ils appelaient l'Italien) retentirent du côté de ceux qui étaient encore sur le pont: un autre canot bourré de monde venait de croiser l'officiel en le saluant de deux petits coups de sirène et se rapprochait de notre cargo à faible allure.

Je crus d'abord à des marchands de souvenirs, mais aux hourras amplifiés des premiers s'étaient joints ceux du reste de l'équipage, officiers compris. Et je ne les avais jamais vus ni les uns ni les autres acheter le moindre souvenir nulle part. Pourtant le sobriquet totémique dont ils m'avaient affublé quelques jours auparavant au passage de l'Equateur aurait dû me mettre la puce à l'oreille, mais passons.

S'avancant sur le pont le plus bel échantillonage de marchandes de souvenirs instantanés qui se puisse rêver en vue du Pain de Sucre fit se reculer en éventail tous les hommes





et, tandis que je m'approchai par la bande, ADÈLE (autant révéler son nom tout de suite) me fit signe de ne plus avoir à me faire du souci pour la soirée en m'invitant derechef à lui courir après. Mais, sans doute à cause d'une beauté à vous couper le souffle, elle était irratractable et rien que pour l'effleurer j'aurais du être doté des attributs dont se parent précisément les mâles de l'adèle (un papillon de chez nous de la famille des tinéides) à savoir une paire d'antennes dont la longueur peut atteindre dix fois celle de leur corps et Adèle jouait autant sur les corps que sur les mots: tu transportes du charbon et moi je suis mineure...

Adèle était donc inventive et nous nous revîmes tous les jours à RIO.

Rose était son second prénom et elle avait de cette fleur en bouton la fermeté des traits et des attraits et, quoique redoutable partenaire aux échecs, la même grâce que cette fille nue qu'on voit assise à ce jeu en face de Marcel Duchamp sur cette fameuse photo qu'en fit Man Ray.

Et cette évocation de Duchamp ne pouvait que me rappeler le pseudonyme qu'il donna à son double androgyne, Rose Sélavy, que parfois il écrivait en redoublant le r initial, Rrose, afin qu'on lise et qu'on comprenne bien qu'Eros c'est la VIE.

Exactement la vie d'Adèle-Rose.

Sa peau n'était pas blanche, mais ambrée comme le sont ces antiques cors d'appel en IVOIRE, les olifants du Haut Moyen Age. Sans doute fruit de ces sublimes métissages tropicaux son corps conjugait à merveille les rythmes de ces

deux cultures ici jumelles, comme je me plais à penser que furent les Dioscures, un blanc, un noir. Et quittant l'échiquier de ces nuits blanches elle me conjurait, corps d'appel pressé contre les fers du balcon, de lui faire encore le signe convenu au soir suivant, et tous les autres soirs tant que le Julia resterait à quai.

Et ce n'était que justice que de lui faire le cygne parce qu'elle était la plus belle des LEDA.

Alors j'ai su que tout cela était vrai quand cette merveilleuse sculpture me permit rétrospectivement d'y voir clair: en effet ne vérifiait-elle pas comme dans un film projeté d'abord à l'endroit puis à l'envers que d'ADELE à RIO, de RIO à la VIE, de la VIE à l'IVOIRE et de l'IVOIRE à LEDA cela revenait exactement au même, puisque quel qu'en soit le sens mon point de départ me ramenait toujours à elle?

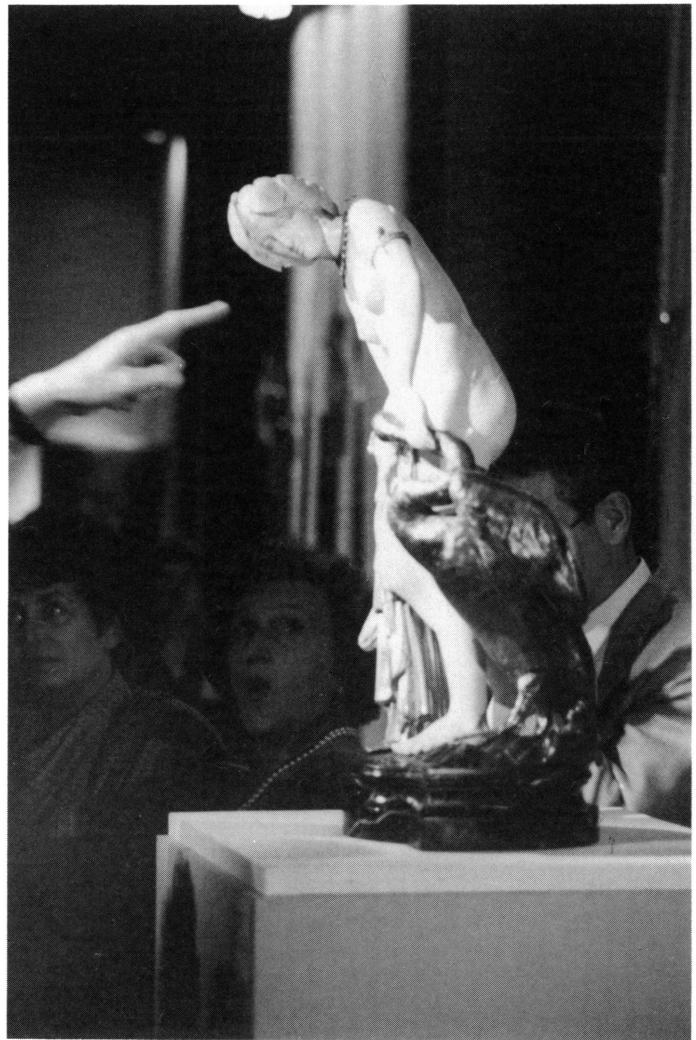
*Crédit photographique:  
Muriel Olesen, Genève.*

## LÉDA DES ARTISTES

Acquise grâce à une souscription publique sous les auspices de la Société des Amis du Musée d'art et d'histoire

### *Liste des souscripteurs*

Monsieur Claude BENJAMIN  
Madame Dominique BLATTNER  
Monsieur Alain BORDIER  
Madame Monique BORY  
Madame Félicie BOVY  
Monsieur Jacques F. BROCHER  
Messieurs Michel et Jean-Jacques BRUNSWIG  
Madame Giovanni BUSINO  
Monsieur Juan Antonio CANONICA  
CATERPILLAR OVERSEAS S.A.  
Monsieur Arthur CHEVALLEY  
Monsieur Jean CLOSTRE  
Madame Suzanne CORMINBOEUF  
Monsieur Jacques DARIER  
DARIER et Cie  
Monsieur Alain DUFOUR  
FERRIER LULLIN et Cie S.A.  
Monsieur Lucien FISCHER  
Madame Jean FLUGEL  
Monsieur et Madame Jacques FULPIUS  
Monsieur André GALIOTTO  
Monsieur François GROSS  
Monsieur Marcel GUENIN  
Monsieur Marcel HAGGER  
Monsieur Arthur-Jean HELD  
HENTSCH et Cie  
Monsieur Jacques HOCHSTAETTER  
Monsieur Théodore HOROVITZ  
Madame Pénélope JUILLARD  
Monsieur Claude LAPAIRE  
Madame Anne-Marie LAZZARELLI  
LOMBARD, ODIER et Cie  
Madame Madiana LUCHETTA  
Monsieur Jacques MAY  
Monsieur Georges MEILLAND  
Monsieur Kurt MEISSNER  
Madame Paule MONNIER  
MONTRES ROLEX S.A.  
Madame Edith MULLER  
NOBILE et Cie  
Monsieur et Madame Jean-Pierre ORTIS  
Monsieur Alain PIACENZA



Madame Irène PICTET  
PICTET et Cie  
Madame Ruth RAPPAPORT  
Monsieur Arnold SCHLAEPFER  
Monsieur François Charles SCHMITT  
SHEARSON LEHMAN BROTHERS  
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE  
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'AFFICHAGE  
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE SURVEILLANCE  
Madame Véra-Irène STEINER  
Monsieur Aimé STEULET  
Monsieur Pierre STRINATI  
Madame Rosemarie TIECHE  
Madame Micheline TRIPET  
Madame Madeleine VACHOUX  
Monsieur et Madame Sven WIDGREN  
Madame Anne WINTER-JENSEN

